

Du port de Québec aux ports américains Les migrations saisonnières des débardeurs irlandais au XIX^e siècle

Robert J. Grace

Numéro 88, hiver 2007

Les Irlandais au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6963ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grace, R. J. (2007). Du port de Québec aux ports américains : les migrations saisonnières des débardeurs irlandais au XIX^e siècle. *Cap-aux-Diamants*, (88), 20–23.

DU PORT DE QUÉBEC AUX PORTS AMÉRICAINS

LES MIGRATIONS SAISONNIÈRES DES DÉBARDEURS IRLANDAIS AU XIX^E SIÈCLE

PAR ROBERT J. GRACE

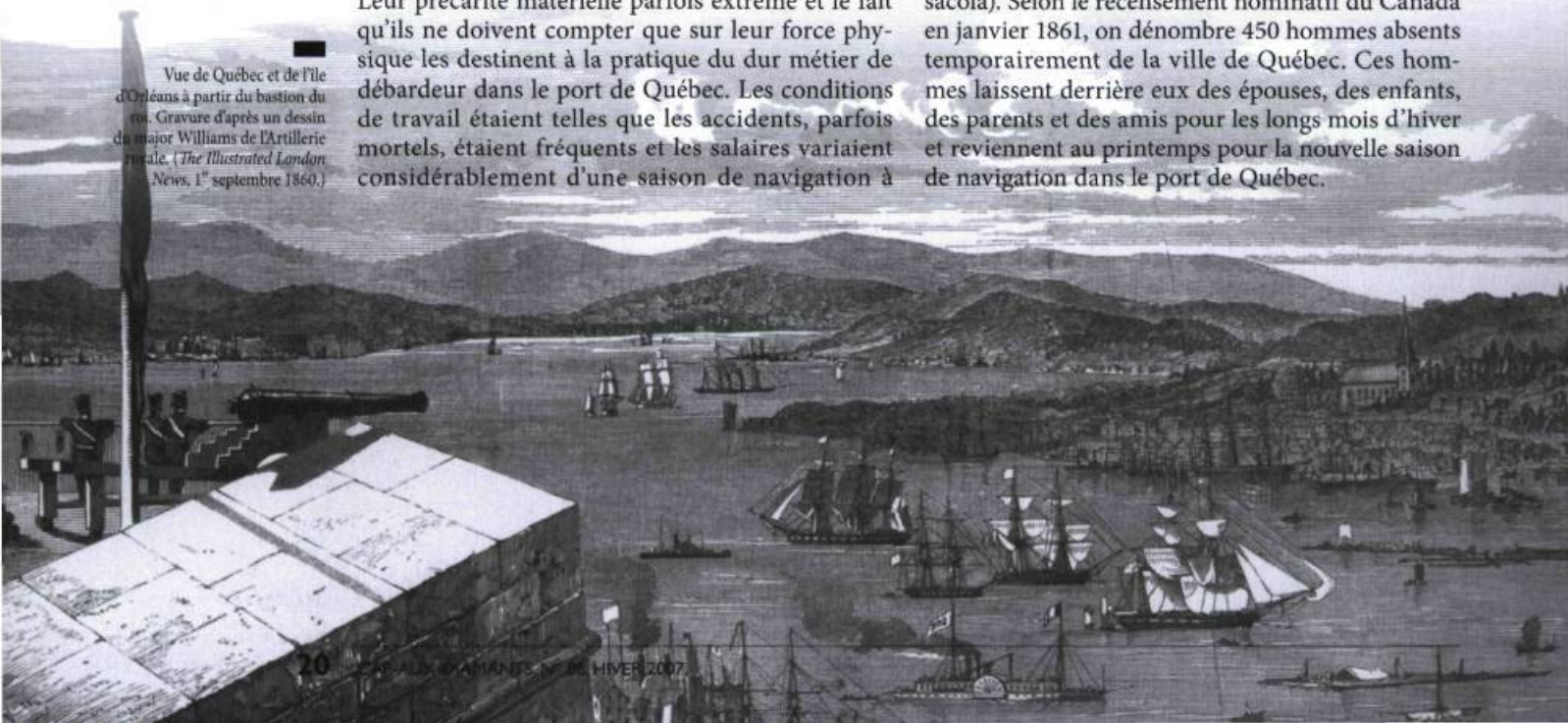
A l'instar de bien des villes de l'est de l'Amérique du Nord, Québec voit se développer en son sein une importante communauté irlandaise au XIX^e siècle. Bien que l'immigration irlandaise à destination de Québec commence au tout début du siècle, les arrivées massives provoquées par la grande famine des années 1840 transforment la communauté et la ville. Tandis que la proportion de la communauté irlandaise protestante d'avant la famine se chiffre à plus du tiers du nombre total d'immigrants irlandais, l'arrivée des immigrants de la famine, en grande majorité catholiques, fait chuter le ratio protestant à un cinquième du total. En effet, le recensement de 1861 révèle une population urbaine composée d'une majorité française (60 %) suivie du groupe irlandais (25 %) et anglo-écossais (15 %).

RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE ET CONDITIONS SOCIALES DES IRLANDAIS À QUÉBEC AU XIX^E SIÈCLE

Les Irlandais protestants demeurent à la haute-ville et dans les quartiers à l'est, près des chantiers de construction navale où ces artisans spécialisés trouvent du travail dans ce secteur en pleine expansion. Les Irlandais catholiques, par contre, sont pour la plupart des ouvriers non spécialisés dont presque les deux tiers habitent en basse-ville, près du port. Leur précarité matérielle parfois extrême et le fait qu'ils ne doivent compter que sur leur force physique les destinent à la pratique du dur métier de débardeur dans le port de Québec. Les conditions de travail étaient telles que les accidents, parfois mortels, étaient fréquents et les salaires variaient considérablement d'une saison de navigation à

l'autre. Ainsi, afin de s'assurer une certaine stabilité salariale et pour protéger leurs familles en cas de blessures graves ou même de décès, les débardeurs de Québec se regroupent. Après deux tentatives infructueuses, ils réussissent enfin à fonder la Société de bienfaisance des journaliers de navires à Québec en 1862. En plus de fournir une assurance aux membres cotisants qui se blessent au travail et de défrayer le coût des funérailles à la suite du décès d'un membre, la Société devient rapidement, au dire de certains historiens, le plus puissant syndicat au Canada. Mais, malgré les avancées syndicales, un problème majeur guette les débardeurs dans leur lutte quotidienne pour leur survie; de novembre à mai de chaque année, aucun navire ne fréquente le port de Québec alors couvert de glace. Tandis que la construction navale se poursuit durant l'hiver, fournissant du travail aux charpentiers de navires et aux autres ouvriers spécialisés, les débardeurs sont réduits au chômage dès la mi-novembre alors que prend fin le commerce extérieur au port de Québec pour la saison hivernale. Pour contrer ce manque à gagner, certains travailleurs du port se font engager à la brasserie locale ou comme charretier durant les mois d'hiver. D'autres décident de partir vers les ports du sud des États-Unis pour pratiquer le métier de débardeur. Ces migrations les mènent en Louisiane (La Nouvelle-Orléans), en Géorgie (Savannah), en Alabama (Mobile) et en Floride (Pensacola). Selon le recensement nominatif du Canada en janvier 1861, on dénombre 450 hommes absents temporairement de la ville de Québec. Ces hommes laissent derrière eux des épouses, des enfants, des parents et des amis pour les longs mois d'hiver et reviennent au printemps pour la nouvelle saison de navigation dans le port de Québec.

Vue de Québec et de l'île d'Orléans à partir du bastion du roi. Gravure d'après un dessin du major Williams de l'Artillerie royale. (*The Illustrated London News*, 1^{er} septembre 1860.)



■ Migrations saisonnières. Membres de la famille absents. Extraits du Recensement du Canada de 1861 pour la ville de Québec. (Archives de l'auteur).

LE RÔLE DES DÉBARDEURS MIGRANTS IRLANDAIS DANS L'ORGANISATION DU TRAVAIL

Forts de leur succès dans l'organisation syndicale au port de Québec, les travailleurs migrants transposent leur acquis dans les ports du sud des États-Unis. Pour ce qui est de La Nouvelle-Orléans, la troisième ville d'importance aux États-Unis à l'époque, ce sont des immigrants irlandais et allemands qui fondent, en 1854, un des plus anciens et puissants syndicats, la New Orleans Screwmen's Benevolent Association. Selon l'historien Eric Arnesen, les règles de cette organisation ont servi de modèle pour d'autres syndicats de débardeurs ailleurs en Amérique du Nord. Dans le cas de Savannah, les Irlandais de Québec ont influencé l'organisation des débardeurs du port, la Workingmen's Benevolent Association. Des recherches sur cette organisation ont révélé la « connexion canadienne », c'est-à-dire l'influence des migrants saisonniers de Québec. En effet, les similitudes structurelles entre la Société de bienfaisance des journaliers de navires de Québec et la Workingmen's Benevolent Association de Savannah sont assez manifestes.

L'analyse du phénomène des migrations saisonnières entre Québec et les États du Sud s'appuie sur les données du recensement de Québec de 1861 et des témoignages d'ouvriers devant la Commission royale d'enquête sur les relations entre le capital et le travail (1888) ainsi que sur d'autres sources telles des journaux et quelques procès au civil impliquant des arrimeurs et des maîtres arrimeurs.

CARACTÉRISTIQUES SOCIALES ET DÉMOGRAPHIQUES DES MIGRANTS SAISONNIERS

Bien que le port de Québec doive suspendre ses opérations durant la saison hivernale, il n'en demeure pas moins un port très important pour l'exportation au XIX^e siècle. En effet, en 1830, 922 navires totalisant 236 500 tonneaux quittent le port. Ces chiffres placent Québec au troisième rang en Amérique du Nord, derrière New York (548 336 tonneaux) et La Nouvelle-Orléans (260 970 tonneaux) mais devant Boston (206 736 tonneaux). À Québec, le bois, surtout le pin blanc, est le principal produit d'exportation. Au cours

des années 1850 à 1880, une quantité phénoménale de pin blanc est chargée chaque année à bord des immenses voiliers destinés au marché britannique. Parallèlement à cette activité, la construction de navires embauche des centaines de charpentiers et de forgerons canadiens-français et irlandais protestants pendant l'hiver. Pour les journaliers de navires affectés au chargement du bois, la plupart Irlandais catholiques, la fermeture du port en hiver signifie la perte de l'emploi.

Un débardeur affirme : « Nous sommes forcés de quitter Québec à chaque automne, si nous ne le faisons pas, la détresse en ville serait épouvantable. » Ainsi, dans le recensement nominatif de Québec de 1861, à la question « membre de la famille absent », on compte un total de 578 individus d'origine irlandaise. Cette migration temporaire de l'hiver 1860-1861 fut également observée par des contemporains. Un article paru dans le *Morning Chronicle*, en novembre 1860, relate « Le nombre de jeunes hommes qui ont quitté la ville en direction des États du Sud est étonnant et dépasse de loin le nombre des années précédentes ». Des 578 individus temporairement absents, 454 sont des immigrants irlandais et leurs fils nés à Québec. Les autres 124 sont des jeunes femmes en service domestique en dehors de la ville. Le *Morning Chronicle* estime le total d'hommes absents à environ 600. « Ils appartiennent presque tous à la classe ouvrière impliquée dans le chargement des navires et sont en route pour Savannah, La Nouvelle-Orléans, Mobile, Pensacola et d'autres ports du Sud ».

Tableau 1

Âge et statut matrimonial des hommes temporairement absents, Québec, janvier 1861

Groupe d'âge	Célibataire		Marié		Veuf		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
0-14	9	100	0	0	0	0	9	2,0
15-24	196	95,6	9	4,4	0	0	205	45,2
25-34	64	44,4	79	54,9	1	0,7	144	31,7
35-44	3	4,7	59	92,2	2	3,1	64	14,1
45+	0	0	30	93,8	2	6,2	32	7,0
Total	272	59,9	177	39	5	1,1	454	100

Source : Recensement nominatif de Québec 1861.

Le tableau 1 présente l'âge et le statut matrimonial des 454 Irlandais qui passent l'hiver de 1860-1861 loin de leurs familles. La caractéristique démographique la plus frappante est la jeunesse du groupe. En effet, l'âge moyen des migrants saisonniers est de 27,6 ans dont 45 pour cent sont âgés de moins de 25 ans. Le plus jeune, Peter Kerns, n'a que douze ans alors que le doyen John Nolan atteint les 70 ans. Ce dernier est évidemment une exception à la règle; les migrations saisonnières tout comme l'immigration initiale de l'Irlande sont l'apanage de jeunes gens. Enfin, bien que la majorité de ces migrants saisonniers soient célibataires, quatre sur dix sont mariés.

Tableau 2

Métiers exercés à Québec par les migrants saisonniers
1861

Occupation	Nombre	%
Batelier	8	1,8
Commis	17	3,7
Ébéniste	7	1,5
Forgeron	7	1,5
Journalier	182	40,1
Maitre arrimeur	27	6,0
Remorqueur	13	2,9
Autre	100	22,0
Aucun	193	20,5
Total	454	100

Source : Recensement nominatif de Québec 1861.

* Les métiers qui se retrouvent moins de sept fois sont inclus dans la catégorie « Autre ».

Comme la totalité de la main-d'œuvre active irlandaise de Québec en 1861 est composée en grande partie de journaliers, il n'est pas étonnant que l'occupation des migrants reflète cette prédominance à 40 pour cent. Ceux-ci sont presque tous journaliers de navires ou débardeurs et, avec les maîtres arrimeurs et remorqueurs de bois, représentent la moitié des migrants. La catégorie « Autre » du tableau 2, comprend une variété de métiers dont

les plus fréquents sont charpentiers (6), ingénieurs (vapeur) (5), peintres (5), cordonniers (5) et mouleurs (4). Le fait que la plupart des métiers sont reliés au commerce du bois dans le port de Québec n'est pas étonnant compte tenu du lieu de résidence de la majorité des Irlandais de Québec, c'est-à-dire proche des quais dans les quartiers Champlain et Saint-Pierre. En effet, quoiqu'un peu plus de 60 pour cent de la population irlandaise totale de la ville se trouve à la basse-ville près du port, parmi les migrants saisonniers, cette proportion grimpe à 70 pour cent. Leur dépendance face à leur travail au port est la raison principale derrière leurs migrations lorsque celui-ci suspend ses activités à l'hiver. Les lieux de résidence connus pour ces travailleurs irlandais sont présentés dans le tableau 3.

Tableau 3

Lieux de résidence des Irlandais temporairement absents, Québec, janvier 1861

Lieu	Nombre	%
Bas-Canada (Québec)	23	16,6
Buffalo (New York)	5	3,6
Caroline du Sud	1	0,7
Chicago (Illinois)	3	2,2
Cincinnati (Ohio)	20	14,4
Haut-Canada (Ontario)	7	5,0
Mobile (Alabama)	7	5,0
La Nouvelle-Orléans (Louisiane)	33	23,7
Savannah (Géorgie)	17	12,2
États-Unis (non spécifié)	23	16,6
Total États-Unis	109	78,4
Total	139	100

Source : Recensement nominatif de Québec 1861.

Ainsi, parmi les hommes temporairement absents pour lesquels une destination est connue, une grande majorité (78,4 pour cent) passe l'hiver aux États-Unis. La ville portuaire la plus fréquentée par les migrants est La Nouvelle-Orléans, suivent Cincinnati (14,4 pour cent) et Savannah (12,2 pour cent). Et,

Migrations saisonnières. Membres de la famille absents. Extraits du Recensement du Canada de 1861 pour la ville de Québec. (Archives de l'auteur).

Name of inmates	Profession, Trade or occupation	Place of birth	Married during the year	Religion	Reside now if out of limits	Age next birth		Sex		Married or Single	Widowers	Color, Pap, and Political	Remarks					Members of family absent			Blind	% of total	Persons 20 who are read or write									
						Male	Female	M	F				M	F	M	F																
John C. Connor	Seaman	Ireland		P.C.		29	1	1	1	1																						
Ellis C. Connor	Seaman	I.C.		as		19	1	1	1	1																						
John C. Connor	Seaman	do		as		19	1	1	1	1																						
Joseph C. Connor	Seaman	do		as		13	1	1	1	1																						
John C. Connor	Seaman	do		as		13	1	1	1	1																						
John C. Connor	Seaman	do		as		10	1	1	1	1																						
John C. Connor	Seaman	do		as		10	1	1	1	1																						

quoique le recensement rapporte le départ de seulement sept individus pour Mobile à l'hiver 1860-1861, d'autres sources mentionnent le port d'Alabama ainsi que Pensacola (Floride) comme des lieux de travail hivernaux pour les Irlandais de Québec.

CONDITIONS DE TRAVAIL DES JOURNALIERS DE NAVIRES À QUÉBEC ET DANS LES PORTS DU SUD DES ÉTATS-UNIS

En Amérique du Nord, au XIX^e siècle, la très grande majorité d'immigrants irlandais sont des travailleurs non spécialisés. Il n'est donc pas étonnant qu'on les retrouve dans des emplois précaires et souvent dangereux, creusant des canaux ou travaillant à la construction des chemins de fer ou encore comme débardeurs. Les travailleurs irlandais de Québec n'échappent pas à cette règle. Leur métier de débardeur les expose aux pires dangers et aux fluctuations du marché du commerce du bois dans le port de la ville. Dans son témoignage devant la Commission royale d'enquête, l'avocat et politicien irlandais de Québec, Charles Fitzpatrick, souligne au sujet de ses compatriotes journaliers : « Je n'ai jamais travaillé à bord d'un navire mais j'ai été élevé parmi ceux qui le font. » Sur les salaires des hommes, Fitzpatrick fait remarquer que « les gages ne sont pas gros. Je sais que la plupart des hommes gagnent assez pour vivre ici l'été et assez pour les amener dans le Sud l'hiver; et je connais plusieurs familles de journaliers de navires de Québec qui vivent grâce à l'argent gagné dans le Sud pendant l'hiver. »

Devant cette même commission, un des fondateurs de la Société de bienfaisance des journaliers de navires de Québec, Richard Burke, a décrit les conditions salariales des débardeurs. Burke souligne que son salaire d'un dollar et demi par jour à Québec au début des années 1850 est le même qu'il gagnait à Savannah pour une journée plus courte de deux heures et demie. En 1854, il revient à Québec où on offre jusqu'à quatre dollars par jour. De retour de Savannah au printemps 1855, le salaire est réduit à deux dollars par jour « et nous travaillions onze heures et demie pour cela ».

Bien que nos sources révèlent moins de détails sur les conditions de travail dans les ports du Sud, nous pouvons tout de même faire quelques observations sur les travailleurs migrants. Par exemple,

l'expérience acquise à Québec dans le chargement du bois servait bien les journaliers qui se rendaient à Savannah en hiver, le plus important port d'exportation de bois de la côte est américaine. Certains journaliers avaient l'habitude de travailler à Pensacola en Floride à charger du pin à bord des navires tandis que d'autres passaient l'hiver à Portland dans le Maine ou encore à Boston. Mais La Nouvelle-Orléans demeure le port du Sud le plus fréquenté par les migrants de Québec. Malgré la distance qui les sépare et la différence de climat, il existe des similitudes entre les deux villes, surtout en ce qui a trait à leurs économies respectives.

En effet, Québec et La Nouvelle-Orléans sont sises près d'un important fleuve, les deux villes ont accueilli les immigrants européens du XIX^e siècle et leurs économies tournent autour de l'exportation, du bois pour Québec et du coton pour La Nouvelle-Orléans. En 1873, le port de La Nouvelle-Orléans compte 26 presses à coton qui compressent 1,2 million de balles par année. Environ 1 000 hommes travaillent dans le port pendant la période la plus achalandée qui s'étend du mois d'octobre au mois de mars. Ainsi, la période de chômage des travailleurs du port de Québec de novembre à avril correspond à la saison commerciale du coton dans les ports du sud des États-Unis.

Bon nombre de ces migrants saisonniers feront la navette entre les ports de Québec et du sud des États-Unis leur vie durant et viendront finir leurs jours à Québec. D'autres décideront de s'établir et de fonder des familles sous d'autres cieux. Enfin, par leurs actions syndicales, ces débardeurs migrants auront contribué à améliorer le sort de leurs congénères, non seulement à Québec mais aussi dans les ports du sud des États-Unis. ◀

Robert J. Grace, détenteur d'un doctorat en histoire et spécialiste de l'immigration Irlandaise à Québec et de l'histoire de l'immigration au Canada.

Pour en savoir plus :

Peter C. Bischoff, « La Société de bienfaisance des journaliers de navires à Québec, » *Canadian Historical Review*, 84, 3 (September 2003) : 321-353.

Timber Depot Near Quebec.
Gravure de H. Adlard d'après un dessin de W.H. Barthelet pour *Canadian Scenery Illustrated* de N.P. Willis, Londres, 1842. (Banque d'images de Cap-aux-Diamants)

